

Catalina Martin-Chico

COSMOS



Catalina Martin-Chico

Cosmos



© Fateme Sagheb

Catalina Martin-Chico pratique la photographie depuis une dizaine d'années, après de longues études loin de ce domaine. Tout a commencé lorsqu'elle s'est installée pendant 4 ans à New York pour étudier à l'International Center of Photography.

Au cours de ses voyages, elle s'est rendue au Yémen et a choisi ce pays comme terrain d'action favori, en y revenant chaque année durant huit ans. Elle a beaucoup travaillé dans le monde musulman, mais aussi en France ou en Amérique.

LIEU
Église des Dominicains

Les derniers nomades d'Iran

Ils sont les derniers nomades d'Iran.

Ils ont été les héros de la révolution constitutionnelle de 1905-1911. Ils ont affronté les Britanniques lors de la Seconde Guerre mondiale, lutté contre les Soviétiques. Les shahs ont voulu les mater, leur imposer une obéissance aveugle au gouvernement central. Ces dernières décennies, les politiques de sédentarisation forcée se sont succédé sans répit. Ils ont pris des coups et traversé les épreuves. Ils sont les derniers nomades d'Iran et ce sont des héros.

Au cours du siècle dernier, leur population s'est réduite comme peau de chagrin. Encore 5 millions il y a cent ans – la moitié de la population du pays à l'époque –, les nomades ne sont plus aujourd'hui que 1,5 million et forment une minorité quasiment invisible en regard des 78 millions d'Iraniens.

Au printemps et à l'automne, les Bakhtiari et les Qashqais prennent la route de la transhumance. Elle durera vingt jours pour les uns, deux mois pour les autres. Si la camionnette se substitue de plus en plus aux traditionnels ânes et chevaux, la transhumance reste une épreuve difficile.

Épreuve de la marche, de l'installation du campement chaque soir dans un lieu différent. Couper le bois, porter l'eau, nourrir les moutons, pétrir le pain et cuisiner. Et la

nuit il faut encore rester à l'affût des voleurs de bétail. «*On déteste la vie nomadique. C'est le sombre fardeau qu'on porte depuis notre naissance*», confie Zeinab, Mohzeinab et Mounavar. Le seul espoir de ces trois femmes est de se marier avec un homme de la ville.

Les enfants vont à l'école primaire, mais passé l'âge de 10 ans, ils doivent aller en ville s'ils veulent continuer à apprendre. L'alphabétisation constitue l'un des principaux facteurs de sédentarisation. Souvent, ceux qui entreprennent le voyage vers les banlieues d'Ispahan ou de Chiraz n'en reviendront plus.

«*Que faire ? Vendre notre seul capital, les bêtes, et s'installer en ville ? Mais pour faire quoi ? Et si on ne trouve pas de travail ?*» s'interrogent quelques-uns.

Pour ceux qui relèvent le défi, commence alors une nouvelle vie faite de précarité et d'isolement. Si certains parviennent à s'adapter au monde urbain, d'autres, coupés de leur tribu, oubliés par l'État, incapables de payer les factures ou de subvenir à la nourriture de leur cheptel, sombrent dans la dépression.

«*Personne ne nous soutient*, dit le grand-père Sabzali. *Alors oui, je suis en colère, et ça fait quinze ans que je calme ma colère avec mes pipes d'opium.*»

Catalina Martin-Chico et François-Xavier Trégan

Catalina Martin-Chico / Cosmos

Photo #1

L'école primaire est présente dans les montagnes. Les enfants nomades peuvent apprendre à lire et à écrire. En revanche, s'ils veulent poursuivre leur éducation, ils doivent quitter les montagnes pour la ville, ce qui arrive de plus en plus fréquemment, éloignant ainsi les jeunes de la vie nomadique.

Près de Qir, province de Fars, Iran, février 2016.
© Catalina Martin-Chico / Cosmos

Primary schooling in the mountains to learn basic literacy and numeracy. For any further education the children have to move to the city and abandon their traditional nomadic lifestyle.

Near Qir, Fars province, Iran, February 2016.
© Catalina Martin-Chico / Cosmos



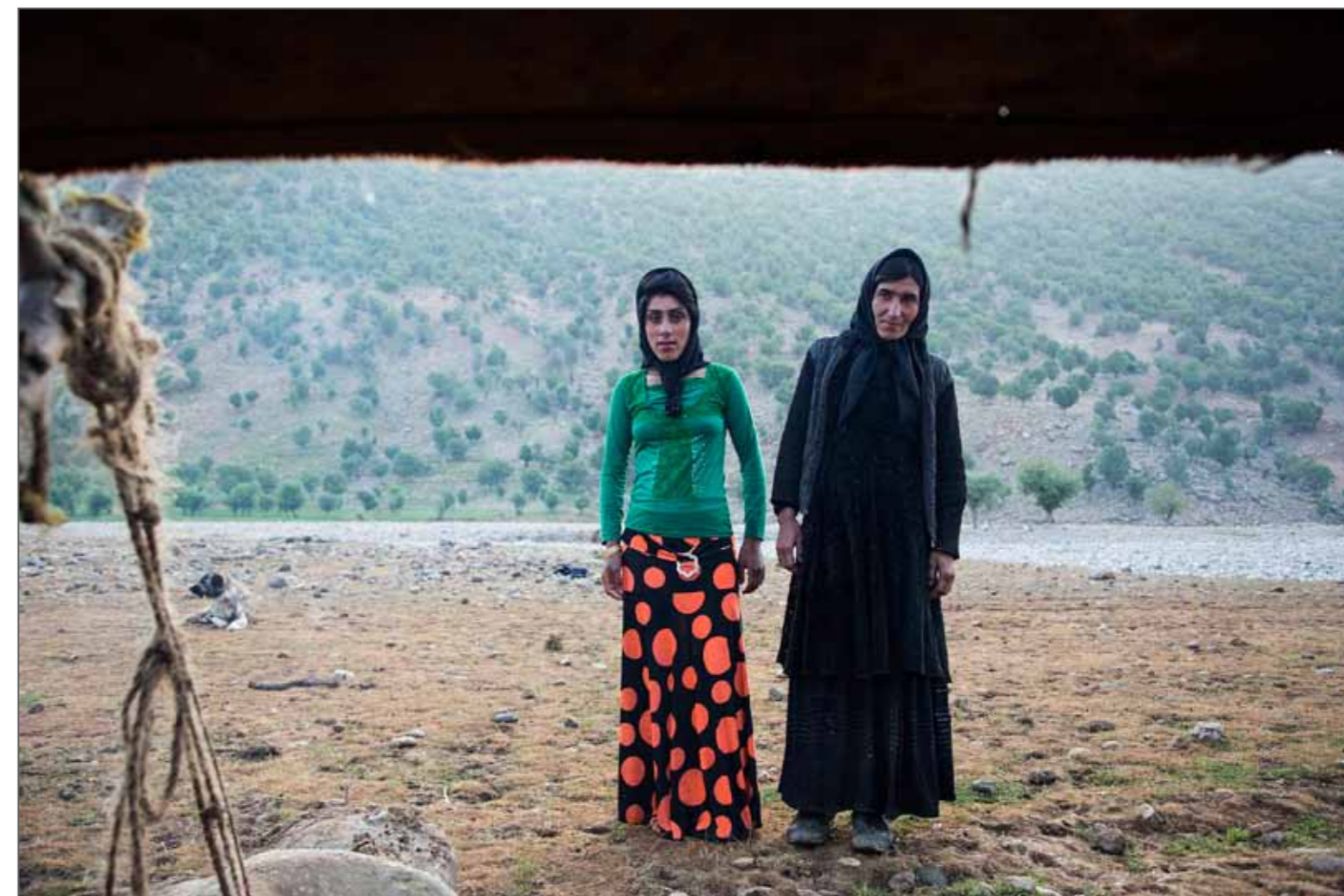
Pendant la transhumance, la petite Mahsan et sa famille, ainsi que tous les Bakhtiari, s'arrêtent tous les soirs dans un lieu différent, aux pâturages de plus en plus verts chaque jour... Shirin Bahar, près de Lali, Khuzestan, Iran, avril 2016.

© Catalina Martin-Chico / Cosmos

During transhumance, the Bakhtiari people, such as Mahsan and her family, spend the night at a different point so that their animals can graze on fresh pastures.

Shirin Bahar, near Lali, Khuzestan, Iran, April 2016.

© Catalina Martin-Chico / Cosmos



Zohreh et sa belle-sœur posent pour moi. Leur corps est abîmé par leurs dures existences et conditions de vie. Chez les nomades, on dit souvent que les « femmes sont des hommes » et que, par conséquent, elles peuvent accomplir les mêmes tâches physiques. Basoft, Chahar Mahaal et Bakhtiari, Iran, avril 2016.

© Catalina Martin-Chico / Cosmos

Zohreh and her sister-in-law, their bodies misshapen from their harsh living conditions. For nomads, "women are men" so that means doing the same physical work.

Basoft, Chaharmahal and Bakhtiari province, Iran, April 2016.

© Catalina Martin-Chico / Cosmos

Catalina Martin-Chico

Cosmos



© Fateme Sagheb

Catalina Martin-Chico first did extended studies in a field that had nothing to do with photography which she took up a decade ago when she spent four years in New York studying at the International Center of Photography. Her travels took her to Yemen which has become a favorite country, but she has also covered other parts of the Muslim world, as well as France and America.

The Last & The Lost: The Brave Nomads of Iran

The nomads were heroes in the past: in the country's constitutional revolution (1905-1911), in the Second World War when they stood up to the Anglo-Soviet invasion, and later when they were targeted by the shahs determined to overpower them and have them show blind obedience to the central government. Over recent decades, with policies designed to force them to adopt a sedentary lifestyle, they have endured many ordeals and suffered many setbacks. Today the last nomads of Iran could again be described as heroes. Over a century ago, their numbers went from 5 million (and half the population) to only 1.5 million, a tiny minority of the 78 million Iranians in the country today. For the Bakhtiari and Qashqai people, spring and autumn are times of transhumance which can last from three to eight weeks. Traditional donkeys and horses have now been replaced by motor vehicles, but it is still a challenge: walking, setting up camp every evening, cutting wood, fetching water, feeding their herds, kneading bread and cooking. And at night they have to be on the lookout for cattle thieves.

Three young women, Zeinab, Mohzeinab and Mounavar, chatted: *"We hate this nomadic life. It is the grim burden we have had to bear ever since we were born."* The only other prospect would be to find a husband living in the city.

Children attend primary school until the age of ten, but any further studies can only be done in the city. Yes, literacy is one of the main factors behind the change to a sedentary lifestyle. Many nomads who travel to Isfahan and Shiraz never come back.

Some see things differently: *"What would we do? Sell our animals, our only asset, and settle in the city? What for? What if you don't find a job?"*

There are those who take up the challenge, willing to live in remote areas, with no security. Some adapt to urban living, while others, once cut off from their tribes, with no support from public authorities and unable to pay their bills, sink into deep depression.

As grandfather Sabzali put it: *"No one supports us... Yes, I am angry, and for fifteen years now I've been trying to keep my temper under control by smoking opium."*

Catalina Martin-Chico & François-Xavier Trégan

VENUE
Église des Dominicains